

Frères et sœurs, il ne se passe guère de journée sans qu'il me soit donné de nouvelles occasions de voir le recul de l'influence du christianisme sur la société. La distance entre le contenu de la foi et la vie de tous les jours.

Nous proclamons ici dans ce temple comme dans toutes les églises du monde la vie nouvelle en Jésus et les forces de mort et de destructions sont plus puissantes que jamais dans notre monde.

Nous prions pour le pardon des fautes et nous proclamons ce pardon et jamais les rancunes et les colères n'ont été aussi fortes et aussi déterminées.

Nous essayons de vivre une fraternité bienveillante et solidaire où chacun a une place importante et nous vivons dans une société où les forces de rejet de d'égoïsme renaissent avec une virulence inégalée depuis longtemps.

L'Évangile semble n'avoir aucune prise sur le réel de la vie. Cette distance se repère aisément dans la société : la plupart de nos contemporains ont une ignorance abyssale au sujet de l'Évangile. Cette distance entre la vie et le message de la grâce est aussi parfois creusée par les églises elles-mêmes qui gardent pour elles seules le message de l'Évangile sans le partager avec les non-croyants. Cette distance entre le monde et ses attentes me semble au cœur d'un récit bien connu que je vais vous lire maintenant.

*Lecture de Jean 11, 1 à 44*

Lazare est mort. Ses sœurs, Marthe et Marie sont désespérées. Elles doivent affronter l'absence de Jésus qui aurait pu faire quelque chose. Les deux sœurs vont formuler à Jésus le même reproche, dans les mêmes termes : « *si tu avais été là, mon frère ne serait pas mort* ».

Mais il n'y pas que cette distance spatiale. Il y a aussi une distance temporelle. Jésus dit à Marthe : « *ton frère reviendra à la vie* ». Marthe répond : « *Je sais bien qu'il reviendra à la vie au dernier jour, lors de la résurrection des morts* ». Le ton de la réponse de Marthe est éloquent : La résurrection des morts ne change rien à ma vie présente et à la mort de mon frère aujourd'hui et à mon chagrin d'aujourd'hui.

Il y a une distance spatiale et une distance temporelle entre ce que nous vivons et le monde de la grâce. Il y a une distance tellement grande entre ce que nous vivons et ce que nous aimerions vivre !

Et cette distance produit deux effets : Chez les uns, elle entraîne le déclin, voire la disparition de la foi : La grâce, l'amour, la justice, Dieu, Jésus sont trop loin de nous et ne nous concernent pas ou plus. C'est de fait ce que pensent beaucoup de contemporains.

Chez d'autres, cette distance spatiale et temporelle entraîne un jugement triste et désespéré sur notre monde. Notre monde est mauvais, fichu, irrémédiablement perdu ! Et les chrétiens deviennent désespérés, tristes

Tout comme Marthe et Marie pensent que Lazare est irrémédiablement mort.

Toute la dynamique du récit de la résurrection de Lazare est de nous conduire à réaliser que l'ailleurs est ici et que l'éternité, c'est maintenant.

Le Royaume de Dieu est ici. L'éternité, c'est maintenant.

*« Je suis la résurrection et la vie, lui dit Jésus. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »*

Croire, c'est croire que le présent n'est pas abandonné par Dieu. Croire, c'est vivre avec déjà l'éternité de Dieu dans le cœur.

Tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Vous remarquez que les verbes sont au présent et se rapportent à Jésus. Il s'agit de vivre maintenant en Jésus, il s'agit de croire en lui au présent. Ainsi, les choses à venir sont déjà présentes : la résurrection des morts est maintenant ! La rédemption du monde est pour aujourd'hui, la réconciliation des ennemis est pour notre temps.

La foi rend présent ce que la plupart du temps on espère pour un avenir lointain et flou.

Pourquoi cela ? Juste un indice dans le texte : Jésus dit : *« je suis la résurrection et la vie »*. Jésus ne dit pas : *« je serai »*. il dit : *« je suis »*.

Nous, nous avons la vie, mais lui, il est la vie, la vraie vie, la vie sans mort, la vie parfaite. Jésus a traversé la mort mais quand la vie traverse la mort, elle reste la vie de l'autre côté. Jésus a ouvert les portes du séjour des morts. La mort n'a pu ni lui résister, ni le retenir. Et cette victoire sur la mort, la décomposition du monde et de nos vies, Jésus l'a obtenue pour nous.

Marthe, Marie, Lazare doivent passer d'un pseudo-savoir qui ne change rien à la vie et à la mort à un croire qui change tout. Le faux-savoir dans ce récit c'est celui qui veut que la distance soit un obstacle à l'intervention de Dieu. Un autre faux-savoir est que la mort est irrémédiable. Un dernier faux-savoir est que la rédemption est pour plus tard, à la fin des temps.

Jésus est la porte de la vie. Jésus interroge Marthe : *« Je suis la résurrection et la vie. Celui qui place toute sa confiance en moi vivra, même s'il meurt. Et tout homme qui vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? »*

...

D'une certaine manière, la foi, c'est le contraire des vacances. Les vacances, c'est se reposer, partir peut-être quelques jours pour une contrée paradisiaque et enchanteresse, mais quand on revient on revient dans la réalité. Finies les vacances. On est content de les avoir vécues, mais elles sont finies. Tout au plus, on retournera une autre fois dans ce lieu merveilleux où on s'est ressourcé.

La foi, c'est le contraire : la foi, c'est le Royaume de Dieu qui vient chez vous, dans votre vie, dans votre maison, dans vos relations. La foi, c'est l'éternité de Dieu qui vient maintenant dans votre temps limité.

La foi, c'est prendre au sérieux le fait que Dieu exauce toujours le Christ.

La foi, c'est une rencontre, un dialogue, une vie commune avec le Christ vivant : il est la résurrection et la vie... Il est TA résurrection et il est TA vie, ici et maintenant !

La foi, c'est entendre la voix de celui qui nous dit : *« Lazare, sors de là... maintenant ! »* Lazare, sors de ce monde mortifère et vis, vis de la vie divine, vis de la vie du Ressuscité.

La foi, c'est entrer à nouveau dans le monde en sortant des faux-savoirs... comme Lazare entre à nouveau dans le monde en sortant de son tombeau encore couvert de ses bandelettes qui vont se détacher.

Chaque fois que nous passons et repassons par la porte qu'est le Christ, nous nous retrouvons dans ce monde, porteurs de la vie du Royaume, porteurs de la vie éternelle, porteurs de foi, d'espérance et d'amour.

Seule Jésus a la Parole d'autorité qui nous permet de passer de la mort à la vie, mais l'histoire nous rappelle que notre parole est nécessaire ; Comme Marthe, nous pouvons dire à notre frère, à notre sœur : « *le maître est ici et il t'appelle, ... ici et maintenant.* »

Amen !